

Dossier pédagogique

Parcours Cervantes

Quichotte

Les
Célestins,
*Théâtre
de Lyon.*





Camarade, ceci n'est pas un livre.
Qui le touche, touche un homme.

— Walt Whitman

Sommaire

p. 4

Contexte historique

Le roman au XVII^e siècle

Le genre picaresque

p. 6

Cervantes, les grandes étapes

Son enfance

Formation et débuts

Une vie picaresque

p. 9

La postérité

La création de Gwenaël Morin

Cervantes et Les Célestins

p. 12

Ressources pédagogiques

Explorer des texte complémentaires

Activités en lien avec le spectacle

p. 15

Regards croisés

Quichotte par les ondes

Quichotte par le cinéma

Contexte historique

Le roman au XVII^e siècle

Le XVII^e siècle est une période charnière pour l'histoire du roman. Longtemps considéré comme un genre mineur, jugé frivole face à la poésie lyrique ou au théâtre tragique, il gagne progressivement en ampleur et en légitimité. Héritier des récits de chevalerie et des romans pastoraux de la Renaissance, il se transforme en profondeur, notamment sous l'influence de la culture baroque, qui marque les premières décennies du siècle, puis de la recherche de clarté et de vraisemblance associées à l'esprit classique.

Dans les premières décennies du siècle, le roman épouse pleinement l'esthétique baroque, caractérisée par la profusion, la variété et le goût du mouvement. Les intrigues se multiplient, les personnages abondent, et les récits s'étendent sur des milliers de pages. L'un des exemples les plus célèbres est *L'Astrée* (1607-1627) d'Honoré d'Urfé, vaste roman pastoral et sentimental qui met en scène, dans une Gaule idéalisée, les amours contrariées des bergers Céladon et Astrée. Ce roman, véritable phénomène de société, est lu et commenté dans les salons mondains, et influence profondément la littérature précieuse. Dans le même esprit foisonnant apparaissent les grands romans héroïques et précieux de Madeleine de Scudéry, tels que *Artamène ou le Grand Cyrus* (1649-1653) ou *Clélie* (1654-1660), qui explorent les passions humaines, exaltent l'héroïsme et la vertu, tout en multipliant intrigues sentimentales, aventures exotiques et analyses psychologiques.

En parallèle, l'Espagne joue un rôle décisif dans l'évolution du genre avec *Don Quichotte* de Cervantes (première partie en 1605, seconde en 1615). Parodiant les romans de chevalerie alors encore en vogue, Cervantes met en scène un personnage dont la folie révèle le pouvoir de la fiction et son impact sur la perception du réel. Par ses contrastes, son ironie et sa mise en abyme, l'œuvre présente de nombreux traits baroques, mais elle dépasse ce cadre en proposant une réflexion profonde sur la condition humaine et en ouvrant la voie au roman moderne.

Don Quichotte illustre ainsi la double fonction du roman au XVII^e siècle : divertir tout en interrogeant les liens entre illusion et vérité.

À partir du milieu du siècle, l'évolution des mentalités et l'essor du classicisme entraînent une transformation du roman. Les exigences de clarté, de vraisemblance et de bienséance conduisent les auteurs à réduire l'ampleur des intrigues et à concentrer leurs récits sur l'analyse psychologique des personnages. Ce mouvement annonce les romans plus courts et plus sobres de la fin du siècle, comme *La Princesse de Clèves* de Mme de Lafayette (1678), qui constitue un jalon majeur dans l'histoire du roman français. Ce récit, centré sur l'introspection et le conflit intérieur d'une héroïne partagée entre passion et devoir, rompt avec le foisonnement baroque et inaugure une tradition réaliste et psychologique qui se développera pleinement au XVIII^e et au XIX^e siècles.

Le déclin de l'Ancien Régime

Le roman picaresque apparaît en Espagne au milieu du XVI^e siècle et s'impose comme une forme romanesque originale qui va influencer toute l'Europe des XVII^e et XVIII^e siècles. Le terme vient de « pícáro », qui signifie « coquin », « vagabond » ou « fripon ». Le héros picaresque est en effet l'antithèse des chevaliers valeureux des récits médiévaux ou des bergers idéalisés de la pastorale : il appartient aux marges de la société, souvent orphelin, domestique, voleur ou mendiant, et lutte pour survivre dans un monde hostile.

La première œuvre de ce genre, *La Vie de Lazarillo* de Tormes (1554, anonyme), raconte l'histoire d'un jeune garçon pauvre qui sert successivement différents maîtres, souvent cruels ou ridicules, et doit user de ruse et de tromperie pour s'en sortir. Cette structure narrative, construite comme une succession d'épisodes reliés par le témoignage autobiographique du héros, va devenir le modèle du picaresque.

Le roman picaresque se caractérise par plusieurs traits distinctifs. Tout d'abord, il est presque toujours écrit à la première personne : le héros raconte sa vie dans une perspective rétrospective, donnant au récit une couleur autobiographique qui renforce l'effet de vérité. Ensuite, la narration suit une structure fragmentée et linéaire, composée de scènes ou d'aventures successives plutôt que d'une intrigue unifiée : chaque maître rencontré, chaque épisode de vagabondage est l'occasion d'une nouvelle mésaventure. Enfin, le roman picaresque assume une fonction critique et satirique : derrière le comique des situations, il met en lumière l'injustice sociale, l'hypocrisie du clergé, la dureté des puissants et la précarité des plus pauvres. Le pícáro, personnage amoral et rusé, devient alors le miroir d'une société en crise, où la survie dépend davantage de la ruse que de la vertu.

Ce modèle espagnol s'épanouit dans de grandes œuvres comme *Guzmán de Alfarache* de Mateo Alemán (1599), qui approfondit la dimension morale et critique du genre, ou *La Vie de l'aventurier espagnol* (El Buscón, 1626) de Quevedo, qui en propose une version sombre et sarcastique. Rapidement, le picaresque dépasse les frontières de l'Espagne : il influence les littératures italienne, anglaise, puis française. En France, il inspire notamment *Le Roman comique* de Scarron (1651-1657), qui transpose l'esprit picaresque dans le monde des comédiens ambulants, en multipliant les situations grotesques et les portraits réalistes. Plus tard, au début du XVIII^e siècle, *Gil Blas* de Santillane (1715-1735) d'Alain-René Lesage adapte avec brio le modèle espagnol et connaît un immense succès, au point d'être lu dans toute l'Europe.

Le picaresque occupe une place essentielle dans l'histoire du roman, car il rompt avec les idéaux héroïques et précieux du début du XVII^e siècle pour introduire un ton nouveau, plus réaliste et satirique.

En plaçant au centre du récit un antihéros pauvre et rusé, en privilégiant la description du quotidien et des marges de la société, il annonce certains aspects du roman moderne et prépare les grandes explorations réalistes des siècles suivants.

Cervantes, les grandes étapes

Son enfance

Miguel de Cervantes Saavedra naît le 29 septembre 1547 à Alcalá de Henares, une ville universitaire proche de Madrid, alors haut lieu de l'humanisme espagnol. Il est le quatrième enfant d'une famille nombreuse (au moins six enfants survivants), dans un milieu modeste et imprégné de culture populaire. Son père, Rodrigo de Cervantes, exerce la profession de chirurgien-barbier : ce métier, assez éloigné de la médecine savante, consistait à pratiquer des saignées, extractions de dents et petits soins, mais il était mal considéré socialement et peu rémunérateur. Sa mère, Leonor de Cortinas, est issue d'une petite noblesse provinciale déclassée, qui a perdu ses privilèges et vit dans des conditions proches de celles du peuple. Ce double héritage – la pauvreté et l'instabilité du côté paternel, la mémoire d'une dignité chevaleresque du côté maternel – marquera profondément l'imaginaire de Cervantes, partagé toute sa vie entre la conscience réaliste de la misère et la fascination pour l'idéal chevaleresque.

Son enfance est d'ailleurs dominée par la précarité matérielle. Rodrigo de Cervantes, souvent endetté, est poursuivi par ses créanciers, ce qui oblige la famille à se déplacer fréquemment pour échapper aux poursuites et tenter de trouver de meilleures conditions de vie. Ainsi, Miguel connaît une enfance itinérante, passant de ville en ville : Valladolid, Madrid, Cordoue, Séville.

Ces déménagements successifs le confrontent dès son plus jeune âge à la diversité des milieux sociaux espagnols – des grandes villes commerçantes aux campagnes pauvres – et lui donnent une connaissance concrète de la société de son temps, connaissance qui nourrira plus tard la richesse réaliste et satirique de ses personnages.

On sait peu de choses précises sur son éducation, faute de documents, mais il est probable que Cervantes ait fréquenté des écoles locales, et qu'il ait reçu les bases du latin et de la littérature classiques. Certains chercheurs pensent qu'il a été élève du pédagogue humaniste Juan López de Hoyos à Madrid, qui le cite plus tard dans une anthologie poétique en 1569. Ce qui est certain,



Portrait imaginaire de Cervantes (aucun n'est identifié)

c'est que dès l'adolescence, Cervantes développe un goût marqué pour la lecture et la poésie, probablement nourri par le climat intellectuel d'Alcalá de Henares, ville universitaire où il est né, et par ses contacts ultérieurs avec des cercles lettrés. Cette enfance pauvre et instable, marquée par les dettes, les déplacements et l'absence de véritable enracinement, forge en Cervantes une sensibilité ambivalente : d'un côté, une conscience aiguë de la dureté du réel et des inégalités sociales ; de l'autre, une attirance pour l'imaginaire, les idéaux héroïques et la littérature, capables de transcender cette réalité. Ce contraste se retrouve plus tard dans *Don Quichotte*, où l'idéalisme du chevalier fou se heurte sans cesse à la matérialité brutale du monde. Ainsi, les premières années de Cervantes ne sont pas seulement une période de formation individuelle, mais elles constituent déjà le terreau d'une œuvre qui reflètera à la fois la misère, la diversité et les illusions de la condition humaine.



Portrait de Miguel de Cervantes et illustration de Don Quichotte et Sancho Panza

Formation et débuts

La jeunesse de Miguel de Cervantes est marquée par un mélange de difficultés matérielles et d'une ouverture progressive au monde des lettres et des armes. Après une enfance instable, il poursuit sa formation à Madrid dans les années 1560, où il aurait fréquenté l'école dirigée par l'humaniste Juan López de Hoyos. Ce dernier, maître respecté et proche des cercles intellectuels madrilènes, lui donne accès à une éducation plus approfondie en littérature, en rhétorique et en culture humaniste. Cervantes compose dès cette époque des poèmes occasionnels : López de Hoyos inclut en 1569 dans une anthologie consacrée à la mort d'Isabelle de Valois, épouse de Philippe II, plusieurs vers de son élève, qu'il qualifie de « cher et aimé disciple ». Cette mention constitue la première trace publique du talent littéraire de Cervantes et témoigne de son insertion dans les milieux lettrés. Cependant, son parcours prend rapidement une dimension européenne.

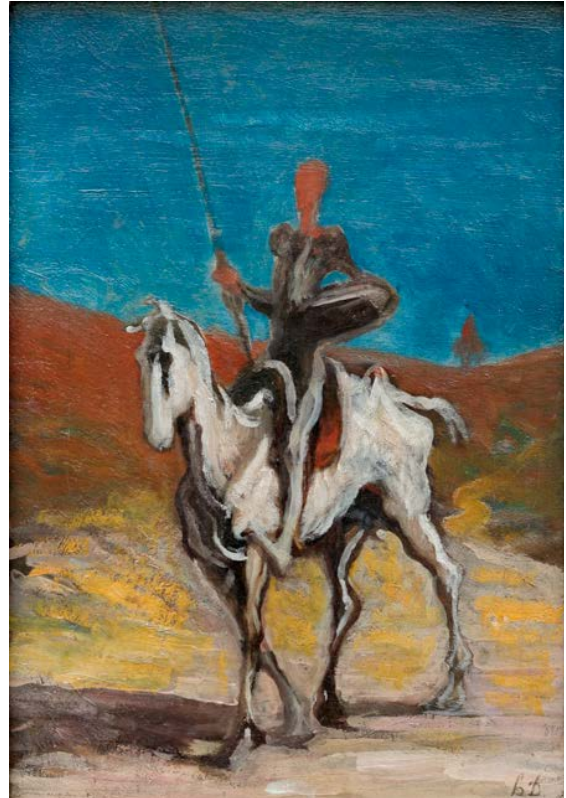
En 1569, il quitte l'Espagne pour l'Italie, peut-être pour fuir une condamnation judiciaire à Madrid à la suite d'une rixe. Il entre alors au service du cardinal Giulio Acquaviva, à Rome, où il découvre la richesse culturelle et artistique de la péninsule italienne en plein âge baroque. Cette expérience italienne est décisive : Cervantes s'imprègne de la littérature,

de l'art et de la philosophie de la Renaissance tardive, notamment de la poésie italienne (Pétrarque, l'Arioste, le Tasse), qui marquera durablement son style et ses ambitions littéraires. Mais sa vie bascule encore vers l'action militaire lorsqu'il s'engage comme soldat dans l'armée espagnole, participant à plusieurs campagnes en Méditerranée.

C'est dans ce contexte qu'il se forge une double identité : homme de lettres et homme d'armes. En 1571, il prend part à la célèbre bataille de Lépante, au large de la Grèce, où la flotte chrétienne, menée par Don Juan d'Autriche, inflige une défaite décisive aux Ottomans. Cervantes, bien qu'atteint de fièvre ce jour-là, insiste pour combattre et se bat courageusement sur la galère La Marquesa. Il reçoit trois blessures, dont deux à la poitrine et une à la main gauche qui restera définitivement paralysée, ce qui lui vaudra plus tard le surnom de « manchot de Lépante ». Cet épisode héroïque, qu'il évoquera avec fierté, illustre l'idéal chevaleresque et héroïque qui nourrira ses récits.

À son retour en Espagne, Cervantes cherche à vivre de sa plume. Ses premiers écrits littéraires apparaissent dans les années 1580 : il publie en 1585 un roman pastoral, *La Galatea*, qui s'inscrit

dans la mode du temps, mais qui ne rencontre pas un grand succès. Parallèlement, il compose des poèmes, des églogues et commence à s'intéresser au théâtre, domaine où il ambitionne de rivaliser avec les dramaturges en vogue. Cependant, ses débuts littéraires sont difficiles, car il peine à s'imposer dans un milieu dominé par des auteurs plus populaires, et il doit exercer divers emplois administratifs pour survivre. Malgré ces obstacles, Cervantes pose alors les bases de son œuvre future : une écriture nourrie par son expérience du réel, par une réflexion sur les illusions humaines, et par une conscience aigüe des contradictions de son temps.



Don Quichotte et Sancho Panza, Honoré Daumier (1869)

Une vie picaresque

La trajectoire de Cervantes présente elle-même les traits d'un destin picaresque : marqué par les épreuves, l'errance et la débrouille, il connaît une existence instable et mouvementée, semblable à celle des anti-héros vagabonds qu'il décrit dans ses œuvres.

Après son retour d'Italie et sa captivité à Alger (1575-1580), il retrouve l'Espagne sans fortune, marqué physiquement par ses blessures de guerre et psychologiquement par cinq années de détention. Il tente alors de vivre de sa plume, mais ses premiers écrits, comme *La Galatea* (1585), ne rencontrent qu'un succès limité. Contraint de trouver des moyens de subsistance, il accepte des emplois subalternes et mal rémunérés : il devient fournisseur de blé pour l'Invincible Armada puis collecteur d'impôts pour la Couronne. Ces fonctions le conduisent à voyager sans cesse à travers l'Andalousie et la Manche, au contact des paysans, des commerçants et des petits fonctionnaires — une expérience concrète du quotidien des Espagnols qui enrichira sa peinture réaliste des mœurs.

Mais cette carrière administrative lui attire aussi des ennuis : accusé de mauvaise gestion et de détournements, Cervantes est poursuivi par la justice et connaît à plusieurs reprises la prison, notamment à Séville en 1597.

Ces séjours derrière les barreaux, humiliants mais riches en observation humaine, lui inspirent des passages entiers de ses récits, et c'est peut-être en prison qu'il conçoit l'idée de Don Quichotte. Sa vie est donc une succession d'illusions, d'échecs et de rebondissements, marquée par les dettes, les procès et les déplacements incessants.

Comme un véritable pécario, Cervantes doit sans cesse se réinventer pour survivre : poète sans succès, dramaturge éclipsé par Lope de Vega, fonctionnaire endetté et emprisonné, il connaît toutes les formes de marginalité sociale. Sa plume devient son arme principale pour transcender ces épreuves. *Les Nouvelles exemplaires* (1613), inspirées de la tradition picaresque espagnole, mettent en scène des personnages de voleurs, d'escrocs ou de marginaux, dont les aventures reflètent avec ironie la dureté du monde picaresque.

Ainsi, la vie de Cervantes apparaît comme une illustration vivante du destin picaresque : pauvre, instable, marquée par les voyages, les échecs, les illusions et les renaissances. À travers ses propres expériences, il puise la matière d'une œuvre qui, tout en parodiant les récits chevaleresques, fait entrer dans le roman la réalité du peuple, de ses luttes et de ses ruses, donnant au picaresque une dimension universelle.

La postérité



Gwenaël Morin, metteur en scène

La création de Gwenaël Morin

Après une formation d'architecte, Gwenaël Morin commence une pratique de théâtre amateur. Il devient ensuite assistant de Michel Raskine durant trois ans avant de monter ses premiers spectacles : *Débite ! (allez vas-y)*, *Pareil Pas Pareil* (adapté d'extraits de films de Jean-Luc Godard), ou encore *Théâtre normal*. Il fonde le Théâtre Permanent en 2009 en résidence aux Laboratoires d'Aubervilliers. De 2013 à 2018, il dirige le Théâtre du Point du Jour à Lyon, où il poursuit l'expérience du Théâtre Permanent en collaborant avec d'autres artistes : Philippe Vincent, Le collectif X, Nathalie Beasse ou encore Philippe Quesne. Morin crée *Les Molières de Vitez*, *Les Tragédies de Juillet*, *Re-Paradise* et *Hernani*. En 2018, il reçoit le Prix Topor/Télérama. Gwenaël Morin donne également des ateliers de formation à l'ENSATT, ainsi qu'au Conservatoire d'art dramatique de Lyon.



Le résumé

Le roman s'ouvre dans un village de la Manche, en Espagne, où Alonso Quichano, un gentilhomme de petite noblesse, perd peu à peu la raison à force de lire des romans de chevalerie. Obsédé par ces récits idéalisés, il décide de devenir chevalier errant sous le nom de Don Quichotte, avec pour mission de restaurer la chevalerie et de défendre les faibles et les opprimés. Il s'arme d'une vieille armure, enfourche sa jument Rossinante, et part à l'aventure. Il convainc un paysan simple et crédule, Sancho Panza, de le suivre en tant qu'écuyer, en lui promettant la gouvernance d'une île imaginaire. Dès le début de leur périple, Don Quichotte interprète le monde à travers le prisme de ses lectures chevaleresques, déformant constamment la réalité. Une auberge devient un château, des moulins à vent lui apparaissent comme des géants, et chaque rencontre prend une dimension héroïque et tragique dans son esprit. Sancho, plus terre-à-terre, le suit néanmoins par intérêt, amusé ou intrigué par les promesses de richesse et de pouvoir. Au fil de leurs aventures, le duo croise divers personnages – criminels, comédiens, nobles, qui, bien souvent, se moquent de leurs illusions. Ces épisodes soulignent le contraste entre les idéaux nobles de Don Quichotte et la brutalité ou l'indifférence du monde réel, donnant au roman une forte dimension comique et satirique. Progressivement, Don Quichotte et Sancho s'enfoncent dans un univers parallèle où l'imaginaire prend le pas sur la raison. La deuxième partie du roman introduit un élément original : les deux héros découvrent que leurs aventures ont été publiées, ce qui apporte une dimension métalittéraire au récit et renforce son aspect burlesque. De nouvelles intrigues parallèles se tissent autour de leur voyage, explorant des thèmes variés comme l'amour, la trahison, la folie ou encore la quête de rédemption.

Vers la fin du roman, Sancho obtient finalement l'île promise, mais il se rend vite compte que le pouvoir ne lui apporte ni la satisfaction ni la grandeur espérée. Il choisit alors d'abandonner cette responsabilité pour rester fidèle à Don Quichotte. Ce dernier, vaincu lors d'un duel contre le chevalier de la Blanche Lune (qui veut le faire revenir à la raison) accepte de mettre un terme à ses aventures.

De retour chez lui, Don Quichotte renonce à ses idéaux chevaleresques et retrouve la lucidité. Entouré de ses proches, il meurt paisiblement, ayant laissé derrière lui l'univers illusoire qu'il s'était construit.

Incarner Quichotte, le théâtre de la cruauté

Don Quichotte met en application tout ce qu'il lit dans les livres. Il est somme toute à l'image des acteur·ices, qui s'imprègnent aussi de l'écrit pour le vivre sur scène. Au cours des premiers ateliers préparatoires, Morin souhaite un spectacle sans paroles, dépouillé de toute dramaturgie. Une suite de péripéties de Don Quichotte est voulue, avec les réalités du roman. Morin veut mettre en lumière les humiliations, les rires, moqueries, brimades, tortures et punitions reçues par le protagoniste. Le théâtre de Morin met en exergue la violence symbolique et la confrontation entre les idéaux de Don Quichotte avec la société normée, utilitariste, étroite et craintive. A travers les pérégrinations, Morin veut révéler la folie, comparable à celle d'Artaud. En outre, Don Quichotte est le miroir idéal pour refléter l'aliénation collective de l'humanité. Morin cherche l'aventure pour ses spectateurs, et Quichotte devient une figure de résistance contre le sarcasme et la brutalité de la norme.

Une folie épique dépouillée

Sur scène, un décor dépouillé : un jardin planté de quelques arbres, trois cartons, deux tables et un clavier. Suzanne de Baecque incarne le rôle du preux chevalier, avec pour accessoire une lance en bois et une armure en cartons avec une boîte à chaussure en guise de heaume. Dans ce théâtre de l'absurde, les lumières changent peu à peu sur le vélum érigé. Quichotte, interprétée par une femme, joue avec les codes et illustre l'affranchissement des codes. Morin reprend un dispositif similaire de sa précédente pièce, *Le Songe*, par une adaptation fantasque mais à la fois complète, qui métamorphose une scène quasi-vide en joyeux théâtre extravagant.

Cervantes et Les Célestins

Joué deux fois aux Célestins, en 1965 et en 1996, *Don Quichotte* a su laisser sa trace au théâtre. Yves Jamiaque et Jean-Luc Bosc ont adapté le roman fleuve dans des mises en scène vibrantes et ingénieuses.



La Compagnie Sortie de Route
DON QUICHOTTE
d'après le roman de Cervantes

L'EQUIPE ARTISTIQUE :

mise en scène
JEAN-LUC BOSCH

avec, par ordre alphabétique :

JEAN-LUC BOSCH.....L'INSTIGATEUR, LE CHEVALIER DE LA BLANCHE LUNE, ETC...
FRANÇOIS BOURDE.....LE PREMIER MOINE, UN NARRATEUR, ETC...
JACQUES CHAMBON.....L'AUBERGISTE, LE SECOND MOINE, ETC...
LUC CHAMBON.....DON QUICHOTTE
BRIGITTE JOUFFRE.....DULCINEE, LA DAME AU CARROSSE, LA SERVANTE, ETC...
THIERRY CHANTREL.....SANCHO PANZA
EDMOND MORSILLI.....LE BISCAYEN, UN VALET, ETC...
TOUS.....SERVITEURS DE L'HISTOIRE

Musique originale
DANIEL MASSOCCO

Création lumière et régie
DENIS SERVANT

DON QUICHOTTE
d'après le roman de Cervantes

mise en scène de
Jean-Luc BOSCH

avec, par ordre alphabétique :
**Jean-Luc BOSCH, François BOURDE, Jacques CHAMBON,
Luc CHAMBON, Thierry CHANTREL,
Brigitte JOUFFRE, et Edmond MORSILLI.**

C'est avec un très grand plaisir que nous vous retrouverons pour ces représentations au Théâtre des Célestins :

Du 26 février au 2 mars 1996 à 20 h 30

Très cordialement vôtre,

Luc CHAMBON
Relations Publiques
Compagnie Sortie de Route
Tél. 78 30 12 88

Françoise REY
Attachée de Presse
Théâtre des Célestins de Lyon
Tél. 27 57 50 51

THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 26 FÉVRIER AU 2 MARS 1996 à 20 h 30

Extraits du dossier de presse, © Les Célestins, Théâtre de Lyon

© Les Célestins, Théâtre de Lyon

Ressources pédagogiques

Explorer des textes complémentaires

Prologue de Gargantua
— Rabelais, 1534

Objectifs

- Identifier le grotesque commun aux deux œuvres
 - Identifier la tension entre rire et sérieux
 - Analyser la force du comique
-

- 1 — En quoi la métaphore des Silènes et de Socrate éclaire-t-elle la démarche de Rabelais ? Peut-on rapprocher cette opposition entre extérieur grotesque et savoir intérieur de la figure de Don Quichotte, ridicule aux yeux des autres mais porteur d'un idéal ?
- 2 — Rabelais met en garde contre une lecture trop rapide de ses titres et de ses histoires : comment cette exigence de « lire au-delà du rire » peut-elle aussi s'appliquer à Don Quichotte, roman qui mêle parodie et réflexion sur le pouvoir de la fiction ?
- 3 — Quelle est la portée de la comparaison entre le lecteur et le chien qui ronge l'os à la recherche de la moelle ? En quoi cette image peut-elle aussi décrire la manière dont le lecteur doit aborder *Don Quichotte*, en cherchant la « substance » philosophique derrière les aventures burlesques ?
- 4 — Pourquoi Rabelais et Cervantes recourent-ils tous deux au comique et au grotesque ? Est-ce seulement pour faire rire, ou aussi pour mieux instruire et critiquer la société de leur temps ?

Buveurs très illustres et vous très précieux vérolés, car c'est à vous que je dédie mes écrits et non à personne d'autre, Alcibiade, au dialogue de Platon intitulé le Banquet, louant son précepteur Socrate, qui est sans controverse le Prince des philosophes, dit entre autres mots qu'il est semblable à des Silènes. Les Silènes était jadis de petites boîtes, que nous voyons aujourd'hui présentes dans la boutique des apothicaires, peintes sur le dessus de joyeuses et frivoles figures, comme les harpies, les satyres, les oisons bridés, les lièvres cornus, les canes bâties, les boucs volants, les cerfs limoniers et autres figures ou images peintes à plaisir pour exciter le monde à rire. (comme le fut Silène, maître du bon Bacchus) : mais au dedans, on y tenait de fins remèdes comme les baumes, l'ambre gris, l'amomon, le musc, la civette, les pierreries, et autres choses précieuses. Aussi précieux que l'on disait être Socrate, parce que le voyant d'apparence extérieure, et l'estimant par cette apparence, vous n'en auriez pas donné une pelure d'oignon, tant il était laid de corps et ridicule de son maintien, le nez pointu, le regard d'un taureau, le visage d'un fou, simple de manières et ridicule de maintien, pauvre de bien, infortuné avec les femmes, inapte à tous offices de la République, toujours riant, toujours buvant d'autant avec l'un ou avec l'autre, toujours se réjouissant, toujours dissimulant son divin savoir ; mais ouvrant cette boîte, vous auriez alors trouvé une céleste et appréciable drogue, compréhension plus qu'humaine, vertus merveilleuses, courage invincible, sobriété non pareille, contentement certain, assurance parfaite, mépris incroyable de tout ce pourquoi les humains sont pris de convoitise, travaillent, courent, naviguent et bataillent. Quel but, selon vous, légitime ce prélude et coup d'essai ? Pour que vous, mes bons disciples, et quelques autres fous de passage, lisant les joyeux titres des livres de notre invention Gargantua, Pantagruel, Fessepinte, La Dignité des Braguettes, Des Poys au lard cum commento, etc, ne jugiez pas trop facilement qu'il n'y sera traité que de moqueries, de paresse, et de joyeuse menterie, vu que l'enseigne extérieure (c'est-à-dire le titre), sans examen approfondi est comprise communément comme farce et dérision. Mais il ne faut pas estimer les œuvres humaines aussi légèrement. Car vous dites vous-même que l'habit ne fait pas le moine, et que tel qui est vêtu d'une cape espagnole, n'appartient pas par son courage au royaume d'Espagne. C'est pourquoi il faut ouvrir le livre et soigneusement peser ce qui s'en dégage. Alors vous constaterez que la drogue qui y est contenue est de bien d'autre valeur que ce qu'en promettait la boîte, c'est à dire que les matières qui y sont traitées ne sont pas aussi fantaisistes que le titre l'annonçait. Et dans l'hypothèse où à une première lecture vous trouviez le sujet assez joyeux et correspondant bien au nom, il ne faut pas rester sur cet a priori, comme attiré par le chant des Sirènes, comme je l'ai dit plus haut, sans interpréter ce que vous avez par aventure compris de gaieté de coeur. Avez-vous trop bu ? charogne ! Reprenez contenance ! Avez-vous en revanche quelque chien rencontrant un os à moelle. C'est, comme dit Platon, la bête la plus philosophe. Si vous avez pu l'observer, notez avec quelle dévotion il le guette, avec quelle affection il le brise, et avec quelle diligence, il le suce. Qui le conduit à se comporter ainsi ? Quel espoir a son attention ? Que prétend-il acquérir ? Rien qu'un peu de moelle ! Et il est vrai que ce peu est plus délicieux que le beaucoup de tout le reste, car la moelle est l'aliment fait à la perfection par la nature comme le dit Galen. À son exemple, vous devez être sage, pour sentir, appréhender et estimer ces beaux livres au contenu de grande tenue, léger et hardi au premier abord, puis par l'apprentissage curieux et les méditations fréquentes, rompre l'os et sucer la substantifique moelle.

Activités en lien avec le spectacle

Pour ou contre Quichotte ? Et bien...
Plaidez maintenant !

Objectifs

- Comprendre la complexité du personnage : fou ridicule ou héros admirable ?
- Développer l'argumentation orale en situation réalité, rire / profondeur philosophique

Durée

2h en classe

Niveaux

2^{de} / 1^{re} (adaptable)

1 — Mise en situation

Présenter les consignes aux élèves :

Vous allez participer à un grand procès littéraire. Don Quichotte est accusé d'être un dangereux fou qui met en péril sa vie et celle des autres par ses illusions chevaleresques. À vous de décider : faut-il le condamner ou le réhabiliter ?

2 — Répartition des rôles

La classe est divisée en deux groupes :

- **Avocats de l'accusation**
ils doivent montrer que Don Quichotte est fou, ridicule, inutile, qu'il vit dans l'illusion.
- **Avocats de la défense**
ils doivent montrer qu'il est héroïque, idéaliste, courageux, et qu'il incarne une forme de grandeur.
- **Témoins**
Sancho Panza, Dulcinée, un aubergiste, un paysan, Cervantes lui-même... (incarnés par des élèves qui préparent de courts témoignages).
- **Jury**
une partie de la classe qui écouterait les arguments et rendrait un verdict.

3 — Préparation

Chaque groupe prépare ses arguments en s'appuyant sur l'extrait des moulins à vent + d'autres passages étudiés (combats imaginaires, dialogues avec Sancho, discours chevaleresques). Le professeur fournit quelques citations pour nourrir l'argumentation.

4 — Procès théâtral

Les avocats de l'accusation ouvrent avec leur plaidoirie. Les témoins sont appelés à la barre (Sancho peut dire : « Il m'entraîne toujours dans ses folies » ; Dulcinée : « Je n'ai jamais rien demandé ! » ; Cervantes : « Mais n'est-ce pas un miroir de nous tous ? »). La défense répond et le jury délibère et rend son verdict.

4 — Bilan réflexif

Discussion collective :

Qu'avons-nous découvert de Don Quichotte ? Est-il fou ou sage ? ridicule ou admirable ? Pourquoi ce personnage continue-t-il de nous toucher aujourd'hui ?

Regards croisés

Quichotte, par les ondes

Retrouvez ici une sélection de podcasts pour explorer Le Quichotte autrement : une manière vivante d'entrer dans l'univers de Cervantes.

Un été avec Quichotte France Inter

Cette série de courts épisodes (3 à 5 min) propose une exploration vivante et originale du roman de Cervantes. William Marx y aborde, avec humour et érudition, les grands thèmes de l'œuvre : illusion, liberté, folie, littérature... Parfait pour redécouvrir Don Quichotte de manière légère et accessible, jour après jour.

https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/serie-un-ete-avec-don-quichotte?at_medium=Adwords&at_campaign=france_inter_search_dynamic_podcasts&gad_source=1&gad_campaignid=17432933951&gbraid=0AAAAACneOerrGHmlzLymmvlKX_9ZaUlaF&gclid=CjwKCAjwk7DFBhBAEiwAeYbJs_aM-xr1wVUONXUgsA4aXIGLBUyQOQB-N-1kRojOfKs0q-OjGiQfHDhoCUAcQAvD_BwE

L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche France Culture

Une adaptation radiophonique ambitieuse en 15 épisodes, portée par des comédiens et une mise en scène sonore riche. Cette version restitue toute la saveur du texte original, entre burlesque, mélancolie et épopée. Une expérience immersive qui donne vie à l'univers de Cervantes.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-l-ingenieux-hidalgo-don-quichotte-de-la-manche-de-miguel-de-cervantes>

Quichotte, par le cinéma

Black Swan

Darren Aronofsky, 2010

Nina, jeune danseuse obsédée par la perfection, décroche le rôle principal dans Le Lac des cygnes. À mesure que la pression monte, elle sombre dans un délire où réalité et fantasme se confondent. Comme Don Quichotte, elle poursuit un idéal absolu jusqu'à la perte de repères, révélant les dangers d'une quête poussée à l'extrême.

Forrest Gump

Robert Zemeckis, 1994

Forrest, un homme simple et sincère, traverse les grands événements de l'histoire américaine sans jamais perdre sa bonté ni sa vision naïve du monde. À l'image de Don Quichotte, il avance porté par ses valeurs et son innocence, souvent en décalage avec la réalité, mais profondément fidèle à lui-même et à son idéal.

Le dictateur

Charlie Chaplin, 1940

Dans cette satire brillante, un humble barbier juif est confondu avec un dictateur autoritaire, dans une parodie directe d'Hitler et des totalitarismes. Comme Don Quichotte, le personnage se retrouve pris dans un rôle plus grand que lui, et utilise l'illusion, l'humour et la parole pour résister à un monde absurde et violent.



Les Célestins, Théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin 69002 Lyon
billetterie 04 72 77 40 00
standard 04 72 77 40 40
theatredescelestins.com

MÉTROPOLE
GRAND **LYON**

